# *A propos de* Technitella Thompsoni *Heron-Allen et Earland* (Foraminifère ?)

Par Pierre Marie.

E. Heron-Allen et A. Earland découvrirent, il y a quelques années, dans le matériel récolté en mer du Nord par le S/S *Goldseeker*, un petit organisme en forme de sac allongé, recouvert extérieurement d'une multitude de petites plaques d'Echinoderme, qu'ils nommèrent *Technitella Thompsoni* et pour lequel ils donnèrent la diagnose suivante [1] :

« Test free, subcylindrical, rounded and slightly tapering at one extremity and bluntly truncate at the other, consisting of a hollow chamber with composite walls built up entirely of echinoderm plates in a more or less perfect condition. The plates which overlap each other are fastened together without visible cement. No special aperture at either end of the test, the extremities being closed by means of similar plates set at an angle so that they resemble the incurving petals of a floxer. Surface of the test neat and regular, and entirely devoid of extraneous matter, but the projecting adges of the flat (or slightly curved) plates used in the construction of the test give a somewhat irregular or serrate appearance to the outline: Hyaline-white in appearance, with slight iridescence when dry, due apparently to diffraction effects caused by the film of chitin with which the separate plates are probably fastened together.

Lenght, 1,8 mm. ; breadth at truncate extremity, 0,350 mm., widening to 0,4 mm., and again diminishing somewhat rapidly to 0,250 mm. at the tapering extremity. »

Les dimensions réduites de cet organisme, sa forme générale, analogue à celle des *Technitella legumen* Norman, ainsi que son pouvoir sélectif très développé, qui le conduisait à n'utiliser pour l'élaboration de son test que des plaques d'échinide toutes semblables, ne représentant qu'une très infime partie du sédiment dragué, avaient amené Heron-Allen et Earland à le considérer comme un Foraminifère et à en faire une espèce nouvelle. Celle-ci fut tout d'abord rencontrée dans l'estuaire du Moray à 61 m. de profondeur (Station 8, 57°55' N. ; 3° 20' W.), puis retrouvée

1. *Journ. Quekett Micr. Club*, ser. 2, vol. 10, 1909, p. 403, pl. 31, 32, 34, fig. 8.

ensuite en Mer du Nord par 73 m. de profondeur (St. 41, 56° 35' N. : 0° 10' W.).

Tout dernièrement, examinant moi-même des prélèvements provenant de la région de Monaco, je découvrais de nombreux débris de plaquettes semblables à celles utilisées par *T. Thompsoni* dans diverses stations, puis, j'eus la bonne fortune de rencontrer un organisme entier, que je rapportais tout d'abord à l'espèce anglaise. Mais un examen plus approfondi me permit de constater, qu'au premier abord toutes les plaquettes étaient semblables quant à leur forme générale, leur structure, leur dimension et leur disposition assez régulièrement imbriquée à la surface du test. Cependant, de place en place, quelques plaquettes paraissaient dérangées, comme si elles avaient été déplacées par le frottement contre un corps dur au cours de la récolte du prélèvement, irrégularités rappelant ces éraflures présentées par une étoffe qui se serait trouvée accrochée par des ronces. J'attribuais tout d'abord celles-ci à une cause accidentelle, mais leur disposition sur deux lignes parallèles et rigoureusement longitudinales, leur écartement constant et régulier, ainsi que la position de ces lignes sur un seul côté du test, me firent douter qu'il s'agissait bien d'un Foraminifère comme les *Technitella*, dont la section est en général circulaire.

Plus tard, dans le matériel d'une autre station, je retrouvais un nouvel individu, cette fois nettement plus grand, mais cependant très semblable au précédent par la forme et la disposition des plaquettes, ainsi que par ses lignes d'éraflures ; mais chez qui cependant celles-ci étaient plus développées et surtout groupées, non sur 2, mais sur 5 ou 6 rangées longitudinales également écartées entre elles et placées tout autour de la coquille et à égale distance les unes des autres. Ce caractère que je considérais au début comme anormal ou accidentel, était au contraire une propriété particulière à ces test et d'autant plus nette et prononcée que ceux-ci étaient plus développés.

Le nombre de ces rangées longitudinales, voisin de 5, leur disposition, ainsi que la présence sur chacun de ces organismes de plaquettes d'Echinoderme, toutes semblables, paraissant avoir appartenu à un même spécimen, m'amenèrent à penser qu'il ne s'agissait peut-être pas d'un Foraminifère, mais au contraire d'une larve d'Echinoderme, voisine des Holothuries. Je soumis aussitôt mon idée et mes spécimens à notre confrère G. Cherbonnier, du Laboratoire de Malacologie du Muséum. Celui-ci, après avoir prélevé quelques plaquettes et en avoir détruit la matière organique par l'action d'un réactif approprié, put se rendre compte de leur structure exacte et conclure d'une façon formelle, qu'il s'agissait, non pas d'un Foraminifère, mais au contraire d'Echinodermes spéciaux du groupe des Holothuries, se rapportant à de très jeunes *Pseudocucumis*

*Marioni* (V. Marenzeller) et *Cucumaria tergestina* Sars. Il m'a fait savoir, en outre, que la première de ces espèces était déjà connue en Méditerranée, des abords de Villefranche, par des fonds de 50-100 m., où elle est abondante (Récoltes du *Talisman*). Je les ai d'ailleurs moi-même rencontrées dans quelques stations de la région monégasque, depuis la Baie d'Eze jusqu'au large de Menton entre 60 et 70 m., profondeur comparable à celle des récoltes du *Goldseeker* en Mer du Nord.

Si l'examen des figurations originales, par trop schématisées, tout comme celui des reproductions données par J. A. Cushman [1] ne permettent pas d'acquérir la certitude qu'il y ait identité absolue entre les spécimens de la Mer du Nord et les nôtres ; par contre, leur forme générale, la disposition imbriquée des plaquettes d'Echinoderme, leur structure spéciale et uniforme sur chacune des formes figurées, très comparables en cela à celle de nos organismes méditerranéens, constituent un faisceau de présomptions qui laissent supposer que les spécimens originaux de *T. Thompsoni* ne sont pas de véritables Foraminifères, et militent au contraire en faveur de leur assimilation à de jeunes Holothuries.

Seul, un nouvel examen du matériel original semble être la seule solution possible pour éliminer d'une façon définitive les doutes soulevés par les observations précédentes.

*Laboratoire de Géologie du Muséum.*

1. The Foraminifera of the Atlantic Ocean. — *U. S. N. M. Bull.* 104, pt. 1, 1918, p. 61, pl. 24, fig. 1-2.

Marie, Pierre. 1941. "A propos de Technitella Thompsoni Heron-Allen et Earland (Foraminifère)." *Bulletin du Muse´um national d'histoire naturelle* 13(5), 469–471.

**View This Item Online:** https://www.biodiversitylibrary.org/item/252663
**Permalink:** https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/329937

**Holding Institution**
Muséum national d'Histoire naturelle

**Sponsored by**
Muséum national d'Histoire naturelle

**Copyright & Reuse**
Copyright Status: In copyright. Digitized with the permission of the rights holder.
Rights Holder: Muséum national d'Histoire naturelle
License: http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/
Rights: http://biodiversitylibrary.org/permissions

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 16 April 2022 at 16:52 UTC